



Permanences industrielles dans des villes en crises.

Corinne Luxembourg

► To cite this version:

Corinne Luxembourg. Permanences industrielles dans des villes en crises.. Mensuel de l'Université, 2009. hal-00588870v1

HAL Id: hal-00588870

<https://hal.science/hal-00588870v1>

Submitted on 26 Apr 2011 (v1), last revised 26 Dec 2021 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Permanences industrielles dans des villes en crises

Corinne Luxembourg

Docteur en géographie, chargée de cours à l'Université Evry Val d'Essonne

Parler de permanences industrielles au moment où la crise économique sévit dans les usines peut paraître quelque peu provocateur, mais ce serait oublier ce qui a structuré et structure encore pour une part importante les villes françaises depuis le XIX^e siècle. Qu'en est-il alors réellement de l'industrie française et des villes industrielles ? Entre réindustrialisation et patrimonialisation, pourquoi peut-on parler de permanences industrielles ?

Entre 2000 et 2006, l'industrie française métropolitaine a perdu 500 000 emplois¹. Ce sont les villes moyennes, parce qu'elles supportent l'essentiel du maillage industriel, qui sont les plus touchées par les fermetures d'usines et les délocalisations dans un contexte de mondialisation économique et de réduction des coûts. Elles le sont d'autant plus que beaucoup d'entre elles ont construit leur économie sur une mono-industrie. Elles ne sont plus présentées comme les fleurons d'un dynamisme économique. À côté des médiatiques pôles de compétitivité qui s'appuient sur des pôles économiques déjà forts, ces villes sont fragilisées. Pourtant selon les choix des acteurs multiples, elles conservent une part de leur caractère industriel.

• **Fragilisation du secteur industriel**

On peut résumer en quelques points les effets des transformations du secteur industriel. Le tout premier d'entre eux s'illustre par le départ sous forme de faillite ou de délocalisation des établissements de production dont la conséquence directe se traduit par la baisse de l'emploi dans ces villes moyennes puis la baisse de l'emploi induit.

En parallèle, s'ajoutent des délocalisations partielles (qui ne concernent qu'une partie des chaînes de production), moins visibles, elles sont elles aussi responsables de la disparition d'emploi.

Enfin, l'emploi durable s'est considérablement réduit dans les usines au profit d'emplois précaires, qu'il s'agisse d'emplois à durée déterminée ou d'intérim².

¹ Sources statistiques : INSEE et DARES 2008.

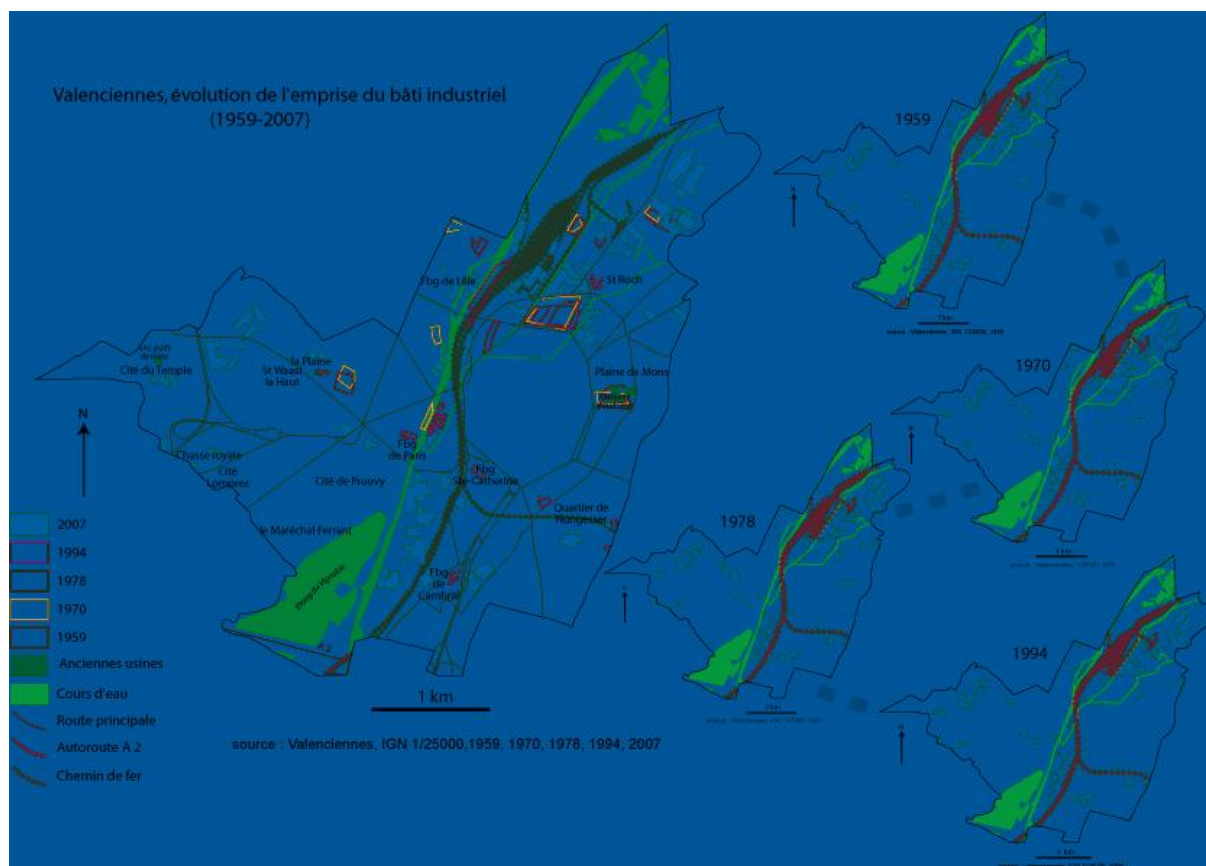
² Depuis le début de la crise économique et financière, il a été mis fin à la majorité des contrats à durée déterminée ou d'intérim et une partie des activités sous-traitées a été reprise par des donneurs d'ordre.

Dans un tel contexte, les villes industrielles sont mises en difficulté économiquement et socialement, au point que certaines d'entre elles conservent à grand peine une cohésion sociale³ et souffrent d'une réelle hémorragie démographique.

Toutefois, les volontés des différents acteurs locaux font que l'on peut malgré tout parler de permanences industrielles.

- **Des alternatives économiques diverses à la désindustrialisation**

Le départ des usines entraîne des bouleversements urbains importants tant économiques qu'urbains. Valenciennes en offre un exemple très parlant si l'on étudie l'évolution de l'emprise industrielle entre 1959 et 2007. On y lit très bien l'élargissement de l'emprise usinière durant la période des Trente Glorieuses et son rétrécissement jusqu'à devenir inférieure à ce qu'elle était en 1959.



Évolution de l'emprise industrielle à Valenciennes entre 1959 et 2007.

À des degrés divers, on retrouve une telle évolution dans la majorité des villes moyennes, ce qui change ce sont les propositions de revitalisation économique, mais qui, toutes, témoignent de l'engagement des acteurs politiques.

Dans le cas de Valenciennes, la page industrielle est aujourd'hui largement tournée au bénéfice d'activités tertiaires de communication. La ville ne conserve rien du paysage urbain industriel que l'on ne retrouve qu'en périphérie.

Un second type de villes se caractérise par une volonté de développer une diversité d'activités économiques, se reposant à la fois sur l'histoire de production et en favorisant l'émergence d'activités tertiaires. Gennevilliers est un exemple de cette catégorie malgré la forte

³ Jacques Lévy, *Le tournant géographique : penser l'espace pour lire le monde*, Paris, Belin, coll. Mappemonde, 1999, p. 200-202.

désindustrialisation de la petite couronne d'Ile-de-France, elle bénéficie de la présence de grandes infrastructures de communication comme le Port autonome de Paris.

Enfin un troisième type serait celui, devenu minoritaire, des villes restées majoritairement industrielles comme Le Creusot ou Blagnac qui développent des savoir-faire déjà présents.

Dans certains cas, l'article 118 de la loi de modernisation sociale voté en janvier 2002 et abrogé en 2005⁴ a permis d'engager des réindustrialisations de sites et d'assurer à la fois une permanence de l'activité industrielle mais aussi des savoir-faire, dans certains cas par le biais de coopératives ouvrières de production ou de sociétés anonymes à capitaux salariés.

Quelle que soit la solution choisie et encouragée par les acteurs locaux, économiques, sociaux ou politiques, elle l'est en réaction à l'identité industrielle : dans une forme d'héritage social et urbain plus ou moins exprimé.

- **Une identité forte des villes populaires et industrielles**

Ce n'est sans doute pas un hasard si les premières tentatives de conservation du patrimoine industriel bâti se situent au milieu des années soixante-dix avec la création de l'écomusée du Creusot, c'est-à-dire à la fin des Trente Glorieuses. La patrimonialisation se traduit comme un refus de mourir et de laisser mourir un savoir-faire transmis de génération en génération d'ouvriers. Ainsi, même si les réindustrialisations ne sont pas toujours possibles, l'identité industrielle perdure à la fois dans l'identité des populations, mais aussi dans le marquage urbain.

Le Creusot, célèbre pour son marteau-pilon, a par exemple conservé une partie des anciens hauts-fourneaux dans l'espace public.



⁴ La loi de 2005 prévoit un dispositif de revitalisation de bassins d'emplois.

Les restes des hauts-fourneaux sont intégrés dans les jardins publics des Terrasses au Creusot, ils témoignent d'une volonté de faire perdurer l'histoire et l'identité creusotine à travers le paysage urbain.

L'identité de ces villes est aussi une identité sociale, une identité ouvrière qui elle aussi marque l'espace urbain par des traces d'ordre différent. Le Creusot en offre un exemple fort avec des fresques réalisées lors du démantèlement de Creusot-Loire en 1984, alors quasi unique employeur privé de la ville. D'autres villes ont installé des œuvres d'art dans l'espace urbain pour symboliser des moments forts de leur histoire industrielle. Citons Ivry-sur-Seine avec son Nocturlabe installé à l'entrée de la ville en 1987, faisant référence à l'usine de roulements à bille SKF et au long conflit lors de sa fermeture.



Fresque du Creusot représentant le mouvement ouvrier lors du démantèlement de Creusot-Loire. La locomotive TGV représente là la fierté du savoir-faire et des productions des salariés.

La permanence industrielle de ces villes moyennes s'exprime alors par la constitution de nouveaux hauts lieux de l'espace public⁵ ayant une résonance identitaire, porteurs d'une mémoire collective.

- **Des volontés politiques**

Dans le contexte de désindustrialisation accentuée depuis quelques mois, les permanences industrielles prennent des visages différents entre maintien de l'industrie et pérennité de l'identité ouvrière et industrielle. Celles-ci sont d'autant plus fortes qu'elles sont assumées par les élus locaux. Ainsi, la ville de Gennevilliers a pour projet d'installer sur un espace public rénové une presse d'emboutissage qui était utilisée par les ouvriers de l'usine Chausson (filiale de Renault) fermée depuis la fin de l'année 2007.

À l'inverse, Valenciennes ou Levallois-Perret, exemples parmi tant d'autres de villes anciennement ouvrières, ont choisi de tourner définitivement la page industrielle. Cela se traduit par une modification du profil économique, mais aussi du profil social de la population.

⁵ Dans la définition qu'en donne Bernard Debarbieux : « lieu qui exprime symboliquement au travers de ses représentations et de ses usages, un système de valeurs collectives ou une idéologie ». Bernard Debarbieux, « Haut lieu », in Jacques Lévy, Michel Lussault, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Ed. Belin, 2003, p. 448-449.

Corinne Luxembourg, « Villes industrielles : entre permanences et turbulences, d'inégales possibilités de résilience. Gennevilliers, Le Creusot, Valenciennes », in Colette Vallat (dir.) Pérennité urbaine ou la ville par-delà ses métamorphoses, Vol. 2 – Turbulences, Paris, L'Harmattan, coll. Itinéraires géographiques, 2008, p.235-242.